

David Wampach. Le jeune chorégraphe a présenté sa nouvelle pièce titrée « Quatorze » au Chai du Terral.

Pression et récréation

■ Quatre danseurs aussi nus que le plateau où ils se déchainent. Enfin presque, les corps féminins et masculins étant tout de même enveloppés d'une combinaison transparente aux reflets variables à dominante verte. Durant cette courte pièce oxygénante se manifeste par endroit une force mystérieuse dont l'aspect surnaturel est accentué par les éclairages. Menace, pression, danger..., la force rode.

Les danseurs sous tension guettent cette présence invisible, disparaissent, se cachent, agissent hors champs, réapparaissent... Quand la force baisse la garde, on assiste à des lâchers prises à répétition passant par une série d'états et d'émotions : joie, éclats de rire, jouissance, essoufflement, cris, nervosité, hystérie, épouvante.

Provoquant des situations « d'agression - réaction », David Wampach veut-il mettre en exergue la mise en danger des libertés individuelles dans une société coercitive ? Une situation de crise ? L'explosion engendrée par tout refoulement excessif ? Ses propres chimères ?

Organique et débridée, sa création se nourrit de combinaisons : spatiales, corporelles, sexuelles, choré-

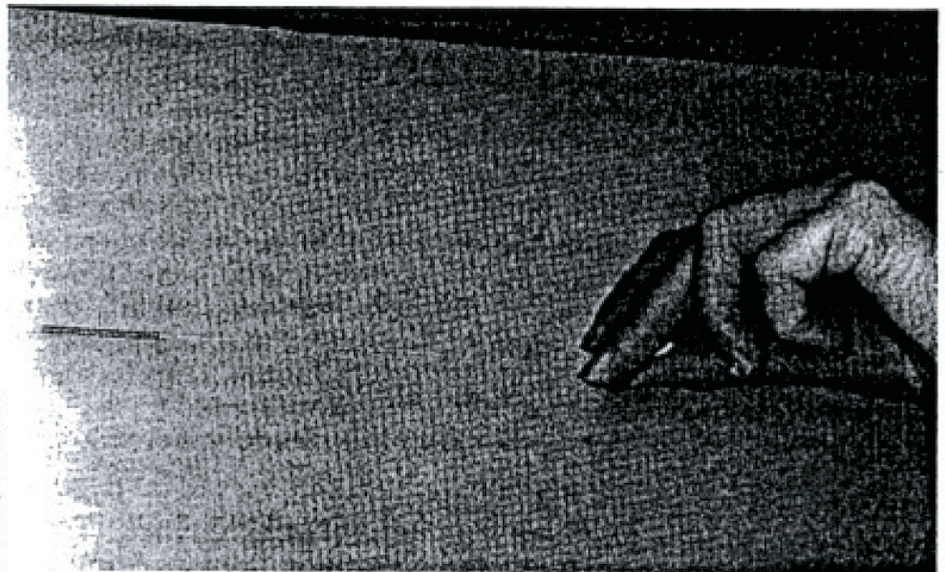


PHOTO RACHEL GARCIA

La pièce « Quatorze » vient d'être créée au festival par le chorégraphe montpellierain David Wampach.

graphiques. Il cumule différents mouvements (tout en parodiant certains) : danse compulsive et hachée, ballet savant, karaté sportif, langage spontané des corps ou style boîte de nuit. Certains élans sont collectifs mais avec des directions singulières. Comment ne pas penser à la création de Mathilde Monnier *Tempo 76*, pour l'unisson qui se dessine, la pression et la manifestation d'émotions réac-

tives.

Cette pièce tournée vers l'intime quotidien, a tout du défoulement libérateur qui va crescendo et s'achève net dans un silence abrupt. Plus les danseurs dérapent, plus on pense au film de Lars Van Trier *Les Idiots*. Dans les rangs, des rires, de la sympathie, du miel, et aussi du fiel au nom d'une danse « *trop thérapeutique* ».

ANNE LERAY